Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 48 (1910)

Heft: 14

Artikel: Dai novallès daô pôle

Autor: Marianna / Lolet

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206779

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Douce pénitence. — Un jeune provincial, qui allait prendre femme et qui avait en mains son billet de confession, eut l'idée de retourner vers le prêtre et de lui dire par forme de plaisanterie:

- Vous avez oublié de me donner une péni-

tence...

— Ne m'avez vous pas dit que vous alliez vous marier? répartit le prêtre.

DAI NOVALLÈS DAO POLE

On nous adresse les lignes suivantes en patois fribourgeois.

Velâo-lès-Cucaviès, le 15 dè maô 1910.

Is Aèmi dou Conteu,

Ous allemand, que vuitivet raulâo di tîthès dè tsôu avau ouna coûtha desait ein riseint: Voilà, chaque tête chaque pignon (pour opinion). Ne sé paô se vos seraît dè mon pignon: mè seimbliet que ill'est un râ'affère tyè d'îthre incupillî d'ouna balla-mère, ma que nè l'y a onco tyè demi-mâu ce, avui cein, ye ristet po quotiès kurtze d'esprit dè maniganthe dézo le bounet po sè désinreimbliao.

Vos-i bein chur liê dun le limèro 38 dou Conteu dè sti-an possâo, kemein chi manifaît de Coque, dè pè Velaô Bouzon, ill'a fi à coteau dè voli savei cein que l'ya ou coutset dou mondo, yô que li diont le Pôle tot esprè po sè dèpètachi dè sa bella-mère, ein la lesseint tota bata sâla (toute seule) per lé damont afsétaôye chu sa

lyodzetta.

Eh bein, mè faut vo dre huè que la poura li, que l'y s'innoûyet à muri, ill'a écrit sta lettra à son bio-fe. La vos aré invouya plie vuto, ma n'est arrevaoye tyè ce derriremeint pè la mâu que l'y a on fiê trot du le Pôle tantyè ce; ill'es puchintameint lyein cein, prou chûr on bî kaor d'hâra delé dè Turboa-ein-Biscôme; ne le sé pâo, ma le crèré onco bêin châo.

Le Pôle sti quatro d'octobre 1909.

A Moncheu Coque à Velâo-Bonzon.

Mon vaurein dè Bio-fe,

Cré niolu, va! te n'î djaèmè you bein bon, ma t'aré topari djàemé cru asse cagne et prou dè taîna po mè trînâo à sti coutset dou mondo et mè pliantâo ce ou mitein d'on pètèrî de nèi, lyein de tot et prî de rein! Na cein n'est pas de fére, ill'est oun' action de fotu quotyain, dè chnapan. Vi-tho, ce n'îret la crainte de Dyû et la poeire dou diâoblio, t'invouyèrai totès mès malèdiction et t'eind'aré tot dzoa prà por allao 'na puchinta voèrba ein infê; et serî pao zou inque tant malameint damàodzo dè tè betâo ou tsaud po cein que te m'âo léchia ou frêid : ma tyè! pusque faut perdenâo...! Quand bein nosein zou cotiès tire-bota, tè faut adi mouzoâ que t'âo mariâo ma fille, la balla Fifi, que t'aomat tant et que te trouvet tant galèza. Et pu l'est gaillao pou dè sé marmedjî, dè sè tsercotâo per dèvant le mondo et les Esquimaux; chutot por di grand persenâodzo kemein no, car, faut tot dre (quand mîmo n'est pao sezeint dè sè gabâo) se Cristof Colom ill' a trovâo l'Amèric, ill' est adî no dôu que nos-ein inveintâo le Pôle. et nos-ein zou prou man dè l'accrotchi, chi bougro! Ma no le tîgnein pusque chu assétaoye dèchu. N'est-the rein cein? Nom dè la baga!

Ora, ill'espéro que te vindri astou mè rapatriâo. Ein atteindeint tè faut m'invcyî paè la

pôusta, ou plie vuto.

On pâo dè pyein les-mio ill'ant di pèrtès kemein le poing ou talon et lesertès sont ti fro. — Ouna sèrinette po mè dèsinnoyî — dou chocolao et dis haôring po mè rènovallâo, quotiés pre-dè-terra avui on bocon dè chèré o dè tsigre (ce n'eind-a adi) po mè retrovaô le câ, et pu mon cotillon dè laina et un cornet dè tisanna pè la mau que ill'ai attrappao on lordo coup dè freid

quand, dè benéze et dè dzauio nos-ein faît le perri-dreit (tête en bas, jambes en l'air) chu la lièce ein arreveint, te saô prâ...

Ora, espéro que ma lettra tè trovèret dainche ein atteindeint que le vîgnet mè rapertchi.

Tantyè ou pliéji dè tè reveire, t'imbrausso ou tot fàe.

Ta balla-mère ; Marianna di sètseron.

 ${\rm P.S.}$ — Tè déri lès novi quand seri rèprî.

LOLET A FR.

La patrie reconnaissante

A la suite d'une initiative, partie entre autres du sein du comité de l'Association de la Presse vaudoise, une assemblée d'amis et d'admirateurs de Edouard Rod, réunie à Nyon, le 5 mars, a décidé d'élever un monument à la mémoire de l'illustre écrivain, à Nyon, sa ville natale, et de recueillir des souscriptions dans ce but.

Le Conteur vaudois se fera un plaisir de transmettre au comité d'initiative les dons qu'on voudra bien lui adresser.

EN QUÊTE D'UN MARI

We écrivain français dont le pseudonyme «Schoking » cache, dit-on, le nom d'une femme du monde, a tracé un jour ce portrait d'une jeune fille comme il y en a plus qu'on ne pense.

« Vingt-cinq ans; belle comme une statue

antique; sotte et vaniteuse, mais douée de la persévérance qui mène à tout. Se soigne, s'admire, s'adore! Passe des heures entières devant son miroir confident de ses pensées et de ses espérances. Considère avec amour sa beauté

son miroir confident de ses pensées et de ses espérances. Considère avec amour sa beauté dans tous ses détails; compte ses charmes comme l'avare compte ses trésors; confiante en sa force, voit sans inquiétude les années s'accumuler; ses traits réguliers peuvent défier la marche du temps, et si, dans sa première jeunesse, elle n'a pas accroché un mari, dans la seconde elle aura meilleure chance! A foi dans son étoile; l'essence intellectuelle ne fatiguera jamais la partie matérielle; ignorante; n'a aucun talent, ne s'occupe absolument que de sa toilette et ne sait pas parler d'autre chose, sa superbe figure exprime l'inintelligence; adore les petits gâteaux, mais n'en mangerait, si cela devait lui gâter le teint; prend de temps à autre une purgation pour conserver sa fraîcheur. Elevée dans la médiocrité, elle désire de l'argent; de petite noblesse, elle veut un titre, et en dehors de ces deux choses tout lui est indifférent, mais elle parviendra à se les procurer, car l'Evangile a dit : « Cherchez et vous trouverez: frappez et il vous sera ouvert; » a adapté ce précepte aux choses de la terre, et depuis dix ans, cherche et frappe de tous les côtés; a ébauché quantité de petits romans : billets échangés, pieds poussés; mains serrées; baisers derrière

« D'ailleurs, jamais le cœur n'a entraîné la tête, et ces intrigues superficielles ont toujours été nouées avec des partenaires sérieux. Quand une affaire est manquée, elle dirige immédiatement ses batteries d'un autre côté, et sur le nombre des mises en jeu, il faudra bien qu'il y ait, à la fin, un numéro gagnant.

une porte, tout cela n'étant que de la menue

monnaie, ne diminue que très peu son capital

» Est habillée comme une gravure de mode; retaille ses jupes et refait ses manches tous les quinze jours; aime passionnément les bijoux,

les jais, les broderies!

» Sa chambre est garnie d'étagères; époussète elle-même très proprement ses bibelots; de chaque côté de la cheminée sont accrochés les bouquets de cotiflon, trophées chers à sa mémoire! Au fond du coffret qui renferme ses bagues, sous le coton, il y a plusieurs mèches de cheveux... Elle brûlera cela quand elle se mariera!»

Des garçons, s. v. p.

Un fidèle ami du *Conteur* lui adresse les lignes que voici :

« Réflexion d'une vieille paysanne du Grosde-Vaud à la lecture du dernier numéro de la Feuille des Avis officiels :

— S'in'est pas praô fé de bouebou l'ai ya onna treintanna d'ans qu'on vai ora tant de demandes d'ovrai dechu la Folhie!?

(Il ne s'en est pas assez fait de garçons, il y a une trentaine d'années, qu'on voit actuellement tant de demandes d'ouvriers sur la *Feuille*) ».

O Temps Tic!

LE VAINQUEUR DU MONT-BLANC

 Π

e traversai le grand plateau et je parvins jusqu'au glacier de la Brinva, d'où j'aperçus Courmayeur et la vallée d'Aoste, en Piémont. Le brouillard était sur le sommet du Mont-Blanc; je ne tentai pas d'y monter, moins dans la crainte de me perdre, que dans la certitude que les autres, ne pouvant m'y voir, ne voudraient pas croire que j'y étais parvenu. Je profitai du peu de jour qui me restait pour chercher un abri; mais, au bout d'une heure, comme je n'avais rien trouvé et que je me rappelai l'autre nuit, vous savez, je résolus de revenir chez moi. Je me mis donc en marche; mais, arrivé au grand plateau, comme je ne savais pas encore me garantir la vue avec un voile vert, ainsi que je l'ai fait depuis, la neige me fatigua tellement les yeux, que je ne distingais plus rien ; j'avais des éblouissements qui me faisaient voir de grandes taches de sang. Je m'assis pour me remettre; je fermai les yeux et je laissai tomber ma tête entre mes mains. Au bout d'une demi-heure, ma vue s'était remise, mais la nuit était venue; il n'y avait pas de temps à perdre. Je me levai, et allez !

» Je n'avais pas fait deux cents pas, que je sentis, avec mon bâton, que la glace manquait sous mes pieds: j'étais au bord de la grande crevasse, où ils sont morts à trois et d'où l'on a tiré Marie Coutet.

Ah! je lui dis: Je te connais. Au fait, nous l'avions traversée le matin sur un pont de glace recouvert de neige. Je le cherchai; mais la nuit allait toujours s'épaississant, ma vue se fatiguait de plus en plus, et je ne pus le retrouver: le mal de tête dont j'ai déjà parlé m'avait repris; je ne me sentais aucun désir de boire ni de manger ; de violents maux de cœur me labouraient l'estomac. Cependant il fallait se décider à demeurer jusqu'au jour près de la crevasse. Je posai mon sac sur la neige, je tirai mon mouchoir en rideau sur mon visage, et je me préparai de mon mieux à passer une nuit pareille à l'autre. Cependant, comme j'étais deux mille pieds plus haut à peu près, le froid était bien plus vif; une petite neige fine et aiguë me glaçait; je sentais une pesanteur et une envie de dormir irrésistibles, des pensées tristes comme la mort me venaient dans l'esprit, et je savais très bien que ces pensées tristes et cette envie de dormir étaient un mauvais signe, et que, si j'avais le malheur de fermer les yeux, je pourrais bien ne plus les rouvrir. De l'endroit où j'étais, j'apercevais, à dix mille pieds au-dessous de moi, les lumières de Chamouny, où mes camarades étaient bien chaudement, bien tranquilles près de leur feu, ou dans leur lit. Je me disais:

» — Peut-être n'y en a-t-il pas un parmi eux qui pense à moi, ou, s'il y en a un qui pense à Balmat, il dit, en tisonnant ses braises ou en tirant sa couverture sur ses oreilles: » A l'heure qu'il est, cet imbécile de Jacques s'amuse probablement à battre

la semelle. Bon courage, Balmat! »

» Ce n'était pas ce qui me manquait, le courage, mais la force! L'homme n'est pas de fer, et je sentais bien que je n'étais pas à mon aise, enfin. Dans les courts intervalles de silence qui interrompaient, de minute en minute, la chute des avalanches et le craquement des glaciers, j'entendais aboyer un chien à Courmayeur, quoiqu'il y eût à peu près une lieue et demie de ce village à l'endroit où j'étais; cela me distrayait. C'était le seul bruit de la terre qui arrivât jusqu'à moi. Vers minuit, le maudit chien se tut et je retombai dans ce diable de silence